

Remise du Prix Henry Dunant à Yolvi Pedilla Genève le 11 mai 2015

Discours d'Elisabeth Decrey Warner, présidente de l'Appel de Genève / Geneva Call

Nous savons déjà toutes et tous pourquoi Yolvi a reçu ce prix, l'engagement et la détermination dont elle fait preuve dans son travail. Et le courage aussi parfois quand elle se rend dans des régions très reculées des montagnes de Colombie ou dans la prison de haute-sécurité d'Itagui.

Alors bravo Yolvi. L'Appel de Genève est fier de toi, de te compter parmi ses collaborateurs et collaboratrices et surtout très heureux pour toi de ce prix bien mérité.

Le risque aujourd'hui pour nous qui prenons la parole pour te féliciter et te remercier, c'est de dire tous la même chose.

Alors j'ai décidé de faire un peu différemment, en m'inspirant d'un poète français, Jacques Prévert. Comme Henry Dunant, il défendait les pauvres et dénonçait les emprisonnements abusifs, comme Henry Dunant il était anti-militariste et anti-colonialiste, comme Henry Dunant il détestait la violence. Alors c'est lui que j'ai décidé aujourd'hui de copier un peu, à partir de son poème : « Pour faire le portrait d'un oiseau ». Mon texte à moi s'appellera : « Pour faire le portrait de Yolvi ».

D'abord il vous faudra une toile. Une toile très grande. Car Yolvi, c'est une grande dame.

Puis il vous faudra un pinceau, très doux, pour arriver à peindre son humanité. Mais aussi un pinceau très solide, car peindre Yolvi, son engagement, ses valeurs, vous demandera beaucoup, beaucoup de traits de pinceau.

Enfin il vous faudra une palette de couleurs aux mille choix différents pour refléter toute la couleur, les teintes, la luminosité du caractère de Yolvi.

Alors vous pourrez commencer le travail.

Vous allez peindre l'arrière-fond d'abord. Hélas il sera sombre, car il devra montrer la guerre, la violence.

Puis comme nous sommes en Colombie, vous allez bien sûr peindre un soleil, chaud et doux, et des notes de musique partout, partout, car la musique c'est l'ADN de la Colombie.

Puis vous allez commencer à dessiner Yolvi.

D'abord ce sera un sourire, c'est ce qui marque en premier quand vous regardez Yolvi, un sourire quasi permanent et lumineux.

Puis vous dessinerez ses yeux. Là il vous faudra parvenir à mettre sur la toile un regard qui pétille sans cesse, vibrant d'intérêt, de solidarité, de compassion pour l'autre, mais sans tomber dans la victimisation.

Puis vous allez peindre ses mains, vous devrez arriver à les dessiner très douces, prêtes à caresser la vie de ceux qui souffrent, mais fortes également, capables en tout temps de soutenir et porter, et grandes finalement, toujours enclines à protéger.

Plus difficile maintenant, vous allez devoir représenter avec votre pinceau son ouïe, toujours à l'écoute de l'autre et son goût, son goût pour l'engagement solidaire, son goût pour davantage de justice.

Et enfin vous terminerez par l'âme, tournée vers l'horizon, vers un futur meilleur, sans violence, sans guerre.

Un dernier conseil : n'utilisez pas trop de peinture, juste assez pour que ce tableau soit comme Yolvi, lumineux, léger et modeste.

Jacques Prévert était un poète

Henry Dunant a su se laisser toucher par les victimes des guerres.

Tous les deux se retrouvent aujourd'hui dans Yolvi, une humaniste, avec la sensibilité d'une poète.

Je ne sais pas si vous serez d'accord, mais je pense que si vous relevez tous les défis de cet exercice de peinture, ce tableau sera très beau. Et un jour, j'en ai la conviction, un jour on pourra effacer de cette toile son arrière-fond de guerre et de violence, car la Colombie sera en paix. Et ce tableau sera encore plus beau...

Merci Yolvi pour ce que tu as fait et fais encore dans ton beau pays. Tu es un exemple d'engagement, de spontanéité, de générosité, de détermination et de courage.